

Bulletin d'histoire politique

Laurent Theis, *Guizot. La traversée d'un siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2014, 200 p.

Philippe Boulanger



Volume 23, Number 3, Spring 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030773ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030773ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
VLB éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boulanger, P. (2015). Review of [Laurent Theis, *Guizot. La traversée d'un siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2014, 200 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 23(3), 255–257.
<https://doi.org/10.7202/1030773ar>

Laurent Theis, *Guizot. La traversée d'un siècle*,
Paris, CNRS Éditions, 2014, 200 p.

PHILIPPE BOULANGER*
Politologue et historien

Personnage central du XIX^e siècle français et européen, François Guizot a vécu de 1787 à 1874 : presque un siècle de vie. Grand styliste, historien lumineux formé sur le tas, figure de proue des doctrinaires sous la Restauration, mémorialiste, ministre, homme de presse, protestant assumé, Guizot porte en lui le XIX^e siècle français : il a été le témoin de la Terreur et de la naissance de la III^e République. Dans un recueil de textes qui entend prolonger sa biographie *François Guizot* (Fayard, 2008), le médiéviste et éditeur Laurent Theis reconstitue la personnalité complexe de cet homme injustement méconnu dans son propre pays, qui a pourtant profondément marqué l'histoire de France, tant par son œuvre d'historien que par son action gouvernementale d'inspiration libérale et conservatrice.

Ce qui retient l'attention dans ce recueil de textes, qui vont de la douloureuse vie familiale à l'amitié avec Charles de Montalembert en passant par les relations de Guizot avec ses éditeurs ou son activité d'homme de presse, ce sont les pages consacrées à la tentation de l'Angleterre. Très tôt, avant même d'y mettre les pieds, Guizot s'est affiché comme anglophile. L'Angleterre est pour le protestant terre de résistance et de liberté. Son aristocratie paraît à l'académicien mieux constituée, plus active, plus ouverte que l'aristocratie française.

En février 1840, il traverse la Manche comme ambassadeur du roi Louis-Philippe auprès de la jeune reine Victoria, qui lui manifestera respect et intérêt. En Angleterre, il écrira ses puissants ouvrages qui ont contribué à sa renommée européenne. Ses enfants seront anglicistes, lui se

* Auteur de *Jean-François Revel. La démocratie libérale à l'épreuve du XX^e siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

mettra à l'anglais après l'allemand. Cependant, Guizot ne se rendra en Angleterre que bien après certains de ses contemporains pour lesquels le séjour outre-Manche, sous la Restauration, constituait une étape initiatique: le duc Victor de Broglie, Auguste de Staël ou Charles de Rémusat. Très respecté par les amis et adversaires anglais, il gèrera la publication de ses ouvrages et ses droits d'auteur avec les éditeurs anglais. Son *Histoire de la Révolution d'Angleterre*, entamée en 1823 et dont la première partie est publiée en deux volumes en 1826 et 1827, sera beaucoup lue, longuement commentée, toujours respectée.

Ministre des Affaires étrangères de manière ininterrompue d'octobre 1840 (quand il quitte son ambassade à Londres) à février 1848 (quand il est renversé), c'est-à-dire sept ans et cinq mois, Guizot entretient des relations avec ses pairs anglais: Melbourne, Palmerston, Aberdeen. Il se range dans le camp des partisans de la paix franco-anglaise au moment où la question d'Orient menace de déclencher une guerre entre les deux puissances européennes. Il ferraille avec Palmerston, négocie avec Aberdeen. L'extrême gauche l'accuse de collusion avec l'Anglais. Entre 1843 et 1845, le souverain anglais et le roi français se visitent l'un l'autre: Guizot est l'artisan de cet apaisement, mais sa bonne disposition envers Londres joue certainement, selon Laurent Theis, dans son impopularité croissante puis sa chute en février 1848. Conduit à l'exil, Guizot choisit logiquement l'Angleterre où il restera jusqu'à 1849: exil londonien qui lui permettra de resserrer son réseau éditorial, intellectuel et politique anglais.

Par ailleurs, le lecteur peut regretter que Laurent Theis consacre plus d'ardeur et de passion à détailler la vie intime de Guizot qu'à analyser la pensée politique du chef de file des doctrinaires. Le fin biographe de la vie familiale et religieuse de Guizot semble reculer devant la tâche de débrouiller l'articulation entre le protestantisme et le libéralisme que professe Guizot. Certes, il consacre quelques développements aux « conceptions et pratiques politiques » de ce « chrétien, protestant et libéral », dans l'ordre – qui a son importance. Theis écrit: « Tout le système et la pratique politiques de Guizot sont attachés à l'idée de liberté. Dès ses premiers écrits politiques, au début des années 1820, il expose sa volonté et les moyens de fonder le "gouvernement libre", c'est-à-dire, trop schématiquement résumé, celui dans lequel aucun élément du pouvoir ne peut s'arroger le monopole de ce dernier et qui loge la souveraineté nulle part ailleurs que dans la raison. »

On pourra se reporter au *Moment Guizot* de Pierre Rosanvallon (Gallimard, 1986) pour décortiquer les ressorts idéologiques qui ont guidé l'action politique du grand homme entre 1814 et 1848, année où il est définitivement évincé des affaires publiques. Le ministre de l'Instruction publique entre 1832 et 1834 et le membre de l'Académie française à partir de 1836 consacrera le reste de sa longue vie – il décède en septembre 1874 – à déve-

lopper une inlassable et brillante activité éditoriale et intellectuelle. L'ouvrage de Laurent Theis est une introduction précise à la vie pleine et agitée d'un penseur complexe et d'un acteur politique de première importance, qui a durablement marqué l'histoire de son pays.